

# HISTOIRE DE L'AUTRE

Traduit de l'arabe par Rachid Akel, traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech

## Préface de Pierre Vidal-Naquet

en 2003

Édition originale, Paris, Liana Levi, 2003, coll. Piccolo – TDR.



*L'édition la plus récente, du 11 janvier 2024, est préfacée par David Chemla et postfacée par Élie Barnavi. Elle est disponible en librairie.*

*Le site de l'éditeur propose deux entretiens retraçant l'histoire détaillée de l'ouvrage, avec David Chemla d'une part, et avec Élie Barnavi et David Chemla d'autre part.*

<https://www.lianalevi.fr/catalogue/histoire-de-lautre/>

Je ressens comme un grand honneur le fait que Liana Levi m'aît demandé de préfacer cette double histoire de la Palestine et Israël, à l'usage des élèves des lycées et des collèges. Après l'Italie, la France aura donc accès à cette double histoire de deux peuples.

Le fait essentiel et nouveau, absolument nouveau, est l'existence même de ce manuel. Le discours commun est pour l'instant impossible et le demeurera longtemps. Il n'empêche, les professeurs qui ont rédigé ces quelques pages l'ont fait dans un respect réciproque de l'autre. En 1967, le numéro spécial des *Temps modernes* qui opposait vues israéliennes et vues arabes du conflit était le résultat d'une coexistence purement passive. Seuls Jean-Paul Sartre et Claude Lanzmann avaient rencontré les deux parties. Deux intellectuels juifs français, Robert Mizrahi et Maxime Rodinson, exprimaient des points de vue parfaitement opposés, et seul Rodinson osait parler de paix et de reconnaissance mutuelle. Tout cela s'effondra dans le fracas de la guerre des Six Jours.

Dans quelle mesure suis-je qualifié pour présenter ce singulier document ? J'appartiens à une famille juive dont une partie a été exterminée par les nazis. Je n'ai jamais été sioniste et depuis juin 1967 je plaide pour la coexistence de deux états, l'un arabe, l'autre juif, sur la terre qui fut et demeure pour les uns la Palestine, pour les autres Eretz Israël. Je ne suis pas sûr aujourd'hui que ce rêve se réalisera. La politique de colonisation poursuivie inlassablement par tous les gouvernements israéliens, même après Oslo, ne facilite pas la paix. Par ailleurs, la revendication de toute la Palestine par les extrémistes de l'autre camp apporte au gouvernement Sharon la meilleure aide possible. Il ne s'agit pas pour moi de mettre les deux adversaires dans le même sac. Il est indéniable que le peuple arabe de Palestine a été victime d'une

entreprise coloniale. Je suis bien placé pour savoir que les Juifs aussi sont des victimes, mais ils n'ont pas été, dans le passé, principalement victimes des Palestiniens.

Il n'empêche, il est proprement prodigieux d'avoir tenté cette expérience. Que ce manuel soit dédié à la mémoire d'un instituteur palestinien, Youssouf Tumaizi, mort prématurément le 19 août 2002, est magnifique.

Les auteurs ont choisi trois moments de cette longue histoire : la déclaration Balfour qui, en novembre 1917, donne le coup d'envoi à la réalisation de l'utopie sioniste, laquelle se concrétise peu à peu jusqu'au livre blanc de 1939 qui, à une date dramatique, marquait un coup d'arrêt ; la guerre de 1948, qui est pour les uns une guerre d'indépendance et, pour les autres, l'année de la Catastrophe ; troisième moment enfin, l'Intifada qui, depuis le 9 décembre 1987, a secoué les territoires occupés et entraîné les accords précaires d'Oslo.

Il y a dans toute l'histoire nationale quelque chose d'irrémédiablement subjectif et il serait infantile ne s'en étonner et plus encore de s'en indignier. Comment le vécu des deux peuples ne serait-il pas incompatible ? Pour les Palestiniens, cette histoire est celle d'une conquête dont ils ont été les victimes, d'une double expulsion, celle de 1948 et celle de 1967, malheur qu'il est certes un peu facile d'attribuer à une conspiration, mais qui n'en est pas moins réel et dramatique. Pour les Israéliens, il ne s'agit pas d'une conquête mais d'un retour. J'entends encore Golda Meir, à la fin juin 1967, répétant inlassablement : « *When we came back* », « Quand nous sommes revenus », comme si rien ne s'était passé entre l'antique *diaspora* juive et le « retour », après plus de 2000 ans d'*« errance »*, comme si rien ne s'était passé qu'un long séjour dans la « Vallée des pleurs ». Dialogue de sourds, diront certains. À tort. Évoquons un épisode tristement célèbre, le massacre, le 9 avril 1948, par les forces de l'Irgoun et du groupe Stern, des villageois de Deir Yassin. 250 victimes, nous disent les professeurs israéliens ; plus de 100, disent les Palestiniens, ce qui est plutôt surprenant. Combien de villages palestiniens rasés ? 370, disent les Israéliens ; 418, répondent les Palestiniens.

Certains silences sont assez étonnantes. Personne ne parle de la rencontre, le 17 novembre 1947, de Golda Meir avec le roi Abdallah de Transjordanie. Il s'agit pourtant d'un événement capital car, par cette rencontre, Israël s'entendit en somme avec le roi pour qu'il n'y ait pas d'État palestinien.

Certes, de part et d'autre, on est parfois dans le mythe. Si la colonisation comme « retour » relève du mythe, que dire de la définition du « Mur occidental », dit mur des Lamentations, comme appartenant à la mosquée El Aqsa et devant commémorer non le Temple mais l'envol du prophète Mahomet sur la jument Bouraq ? Il n'est pas certain non plus que le roi David ait conquis Jérusalem sur un peuple arabe. Et de toute façon à quoi servent, de part et d'autre, ces légendes ? Les deux peuples ont été traumatisés, les Israéliens par le souvenir du génocide, les Palestiniens par celui de l'expulsion. Il serait puéril de leur demander d'écrire la même histoire. Il est déjà admirable qu'ils acceptent de coexister dans deux récits parallèles.

Je souhaite bon vent à cette magnifique entreprise.

Pierre Vidal-Naquet

## **Introduction des auteurs**

**D**ans les périodes de guerre et d'affrontements, les élèves des écoles ne connaissent qu'une partie de l'histoire, la leur, qu'ils supposent être vraie. Souvent l'enseignement se trouvent engagé dans un processus d'endoctrinement qui a pour but de donner raison à une des deux parties et de présenter de manière négative la position de la partie adverse. Les manuels scolaires se penchent en général sur les affrontements, les guerres, les pertes, la souffrance humaine, ils négligent les périodes de paix et de coexistence entre deux pays. Les héros des uns sont les méchants des autres. Et c'est ainsi qu'un pays forme ses enseignants à être des émissaires culturels censés donner raison à un des camps au détriment de l'autre.

Nous croyons qu'il est temps de former les professeurs à être des bâtisseurs de paix, à enseigner aux élèves leur propre histoire et celle de l'autre. Mieux encore, il faut que l'enseignant sache faire une place aux questions posées sur les histoires respectives. Il est évident qu'un accord de paix facilite la tâche des professeurs dans cette direction, parce qu'en temps normal les nations modifient leurs programmes d'enseignement et remplacent une culture de la guerre par une culture de la paix.

Nous autres, à PRIME<sup>1</sup>, sommes conscients du rôle de l'enseignement et des manuels scolaires dans le processus de paix. Et nous savons que, en ces temps difficiles, la paix ne règne pas entre Israéliens et les Palestiniens. Aussi, l'édition d'un ouvrage qui expose le récit simultané, par les Palestiniens et les Israéliens, de trois éléments importants dans l'histoire des deux peuples – la déclaration Balfour, la guerre de 1948, et l'Intifada palestinienne de 1987 – n'a pas été une tâche aisée.

Six professeurs de lycée israéliens et six professeurs de lycée palestiniens ont travaillé ensemble à ce projet pour mettre en parallèle deux histoires (glossaire compris). Chacune d'entre elles a été traduite dans la langue de l'autre, de manière que cet ouvrage à deux voix puisse être publié dans les deux langues.

Notre objectif n'est pas de critiquer ou de modifier les récits existants, mais d'ouvrir aux enseignants et aux élèves un espace d'études commun. Nous sommes conscients qu'il serait irréaliste dans l'immédiat d'envisager de modifier les récits ou d'en créer un qui soit accepté par les deux peuples.

Il faut considérer l'enseignement de l'histoire comme une tentative de construire un avenir meilleur en « retournant chaque pierre » et non en la lançant à la tête de l'autre. Nous espérons que vous – enseignants et élèves – partagerez cette vision avec nous et nous aiderez à relever ce défi.

Sami Adwan

*co-directeur de PRIME et coordinateur du projet*

Dan Bar-On

*co-directeur de PRIME et coordinateur du projet*

Adnan Musallam

*consultant pour l'histoire palestinienne*

Eyal Naveh

*consultant pour l'histoire israélienne*

---

<sup>1</sup> PRIME, (Peace Research Institute in the Middle East) est une organisation non gouvernementale, à but non lucratif, fondée par des professeurs-chercheurs israéliens et palestiniens avec l'aide de l'institut de recherche sur la paix de Francfort. PRIME œuvre pour une reconnaissance mutuelle et pour la construction de la paix grâce à des activités et des travaux de recherche faits en commun.